

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 11 (1899)
Heft: 11

Rubrik: Formules et recettes diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FORMULES ET REGETTES DIVERSES

Virage des photocopies sur papier au bromure.

On fera d'abord une solution de blanchiment composée comme suit :

Eau	200 gr.
Bichlorure de mercure	8 »
Acide chlorhydrique	8 c. c.

Tons bruns. — L'épreuve fixée et bien lavée sera plongée dans la solution de blanchiment ; après quelques minutes elle est parfaitement blanchie et on lui fait subir un bon lavage pour enlever toute trace de mercure. On obtient ensuite un ton noir-brun en passant l'épreuve dans un bain de virage-fixage dilué de huit fois son volume d'eau. L'action se produit assez rapidement mais peut cependant être aisément contrôlée. Le ton cherché étant obtenu, il ne reste plus qu'à laver.

Tons sépia. — Un beau ton sépia peut être obtenu en plongeant l'épreuve, préalablement blanchie, dans une solution à 1 pour 1000 d'hyposulfite, jusqu'à obtention du ton cherché. On lave ensuite pour terminer. Les tons obtenus sont très satisfaisants.

Tons rouges et rouges-bruns. — Bien que l'on s'accorde à dire que l'application du sel de Schlippe, après le blanchiment, a pour effet de donner des tons rouges, j'ai trouvé

qu'il n'en était pas de même avec les épreuves sur papier Vélox.

J'ai trouvé au contraire, que l'on obtenait un ton franchement brun, avec une teinte légère dans les blancs. Cette coloration générale, qui pourrait être considérée par quelques-uns comme devant être évitée, donne cependant beaucoup de moelleux à l'épreuve, surtout si elle est tirée sur papier teinté. Pour certaines catégories d'épreuves, cette coloration est du meilleur effet, aussi voici le mode opératoire : Blanchir l'épreuve comme précédemment, la laver soigneusement puis l'immerger dans un bain de sel de Schlippe à 1 % jusqu'à ce que les grandes ombres soient devenues d'un brun riche. On lavera ensuite avec soin. Une teinte brune un peu plus foncée, ou plutôt moins jaunâtre, peut être obtenue en immergeant l'épreuve ainsi traitée dans un bain de sulfate de cuivre à 10 % pendant une minute ou deux. Un lavage copieux termine l'opération.

Tons variés. — On peut obtenir toute une série de tons en faisant suivre le blanchiment d'une immersion dans le bain de virage suivant :

Eau.	60 c. c.
Sulfocyanate d'ammonium	1 gr.
Chlorure d'or (sol à 1 %).	1,5 »

Dissoudre le sulfocyanate puis ajouter la solution d'or.

Le ton varie suivant le temps d'immersion; prolongée dans ce bain, elle donne aux épreuves un ton bleu pourpré du plus bel effet.

(Photogramme.)



Application des rayons X à l'examen d'un combustible minéral.

Cette méthode a été imaginée par M. Couriot, professeur à l'école centrale. Elle est basée sur le fait que le carbure d'un combustible minéral est très perméable aux rayons X, tandis que les derniers sont arrêtés par les parties stériles, telles que les schistes, les pyrites, etc. On mentionne deux méthodes différentes, dont l'une comporte l'emploi de la photographie, tandis que l'autre permet de s'en passer.

(*Le mois scientifique et industriel.*)



Transfert des pellicules du Kodak.

M. William Jennings a publié, dans le journal de la *Société photographique de Philadelphie*, une note intéressante d'où il résulte que rien n'est plus aisé que de transporter sur un autre véhicule l'émulsion qui se trouve sur les pellicules en celluloïd du Kodak.

La méthode, déclare-t-il, est la simplicité même.

On immerge la pellicule pendant quelques instants dans une solution d'alun à 10 %. Ce liquide a la propriété de contracter la surface supérieure de la gélatine.

Cela fait, on pose la pellicule sur une plaque de verre, et avec les doigts on en frotte le dos en commençant par les coins supérieurs et en allant d'un côté à l'autre jusqu'à ce que le véhicule se roule comme une cigarette.

On met alors l'épreuve dans de l'eau courante pour enlever l'alun, puis on l'immerge pendant quelques minutes dans une solution de glycérine dans l'eau à 10 %.

Le but de ce traitement est d'empêcher la couche une fois sèche de se séparer du verre.

Pour une image de 4×5 , on fait usage d'une plaque de

verre de 5×7 . La plaque est placée sous la couche à transférer dans une cuvette d'eau propre, la plaque est soulevée et la couche placée sous un jet d'eau courante qui l'aplatit immédiatement et chasse les bulles d'air. Tous les plis sont abaissés avec les doigts.

Quand la couche transférée est sèche, elle est, à tous égards, semblable à n'importe quel négatif sur verre, toutes les granulations pouvant provenir du celluloïd ont disparu.

De plus, le négatif peut être transféré, renforcé ou réduit, exactement comme s'il avait toujours existé sur un support de verre.

Le joint du celluloïd, qui souvent se trouve au milieu d'un négatif, cesse d'être visible après le transfert.

Après avoir transféré environ trois cents négatifs, M. Jennings arrive à la conclusion que cette opération entraîne une bien moindre besogne que le transport des plaques de verre à travers champ et l'ennui d'avoir à faire le changement des plaques.

(Moniteur.)



Verres polis très finement.

M. K. Beans indique, dans *Photo Beacon Apollo*, un moyen d'obtenir des verres polis avec une grande perfection, spécialement pour la microphotographie. On prépare une solution de 2 grammes de gélatine dans 48 centimètres cubes d'eau, et on ajoute 2 ou 3 grammes de fluorure de potassium ou de sodium. On recouvre de ce mélange une plaque de verre, de la manière ordinaire ; on le laisse se prendre sur un plan de niveau, et sécher. Quand il est sec, on le traite avec une solution d'acide chlorhydrique de 5 à 6 %, et on fait sécher de nouveau. Après dessiccation, on enlève la couche de gélatine. Il reste alors

une surface polie d'une finesse extraordinaire, et propre pour les applications photographiques. L'effet produit est dû à l'acide fluorhydrique qui se dégage, au contact du verre, grâce à l'action de l'acide chlorhydrique sur le fluorure de sodium.

E. J.

(*Photo-Gazette*).



Restauration des épreuves anciennes.

D'après le *Boston Journal of Commerce*, le procédé suivant serait suffisant pour remettre à neuf les photographies gâtées. On place la carte et l'épreuve, face en bas, dans l'eau froide pendant quelques heures, puis dans l'eau tiède pour qu'elle se détache. On nettoie le dos de toute la colle qui y adhère et on la plonge dans la solution suivante :

Chlorure mercurique	0 gr. 13
Sel de cuisine	0 gr. 26
Eau	100 cc.

Le dessin disparaîtra presque entièrement, quelquefois même il passera au négatif, si le fond du dessin est très gâté. Dix minutes après, on lave à grande eau ; puis on plonge la photographie dans de l'ammoniaque diluée. Le dessin reparaît alors rapidement avec un ton brun ou noir, atteignant une grande intensité. Il est sans importance que la photographie ne disparaisse pas entièrement dans le mercure, ce qui arrive avec les épreuves très anciennes.

(*Photo-Gazette*).

